

apropos

[Perspektiven auf die Romania]

Sprache/Literatur/Kultur/Geschichte/Ideen/Politik/Gesellschaft

Ce que Barnett veut dire

Un faussaire, des études littéraires et la Romanistique

Timo Obergöker

apropos [Perspektiven auf die Romania]

hosted by Hamburg University Press

2021, 7

pp. 107-114

ISSN: 2627-3446

Online

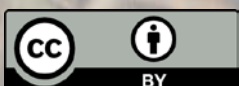
<https://journals.sub.uni-hamburg.de/apropos/article/view/1843>

Zitierweise

Obergöker, Timo. 2021. „Ce que Barnett veut dire. Un faussaire, des études littéraires et la Romanistique.“ *apropos [Perspektiven auf die Romania]* 7/2021, 107-114.

doi: <https://doi.org/10.15460/apropos.7.1843>

Except where otherwise noted, this article is licensed under a Creative Commons Attribution 4.0 International license (CC BY 4.0)



Timo Obergöker

Ce que Barnett veut dire

Un faussaire, des études littéraires et la Romanistique

Timo Obergöker

est Professeur d'Études françaises et francophones à l'Université de Chester, RU.

t.obergoeker@chester.ac.uk

Mots-clés

plagiat – littérature – romanistique – critique

En 2014, Michel Charles publia un article sur le site Internet « fabula » dans lequel il relate une drôle d'aventure. En procédant à la *review* d'un article soumis à sa revue *Poétique*, il se rend compte d'un cas de plagiat singulier. Un certain R.L. Étienne Barnett avait en effet soumis un article qui avait déjà été publié dans une autre revue sous un autre nom. Alerté, l'éditeur va entamer des recherches minutieuses aux cours desquelles il va déceler tout un ensemble de textes plagiés, auto-plagiés, plagiés par traduction. Par la suite, d'autres plagiats ont été découverts. Le cas surprend non seulement par son étendue, mais encore par les efforts de « mise en musique ». S'est instauré finalement un véritable réseau de textes qui entrent en communication les uns avec les autres, qui contiennent des clin d'œil et des mises en relation.

B., avec ses copies multiples, publiées parfois simultanément, réussit à pratiquer en même temps le plagiat et l'auto plagiat. Le cas est théoriquement intéressant (et sans doute, par son énormité, historiquement exceptionnel). Mais la technique de reproduction reste fruste. Les textes, je l'ai dit, sont fidèlement recopiés, les résumés eux-mêmes sont repris et à peu près rien n'est fait pour cacher l'opération : des titres modifiés (quitte, inadvertance, coup de fatigue ou affection particulière, à réutiliser le même – voir le cas n° 18), quelques mots changés ici ou là (les microdérapages dont j'ai parlé), des épigraphes supplémentaires (B. a le goût de la citation), des ajouts à la bibliographie. B., en effet, actualise ses plagiats. D'une part, de façon cocasse, mais, à la réflexion, logique, pour un même plagiat, les noms des personnes remerciées varient avec les années, comme si chaque plagiat était le fruit merveilleux de nouvelles rencontres et de nouvelles aventures intellectuelles (cas n° 6). Cas singulier par son énormité mais également par les efforts titanesques employés pour établir ce réseau textuel. (Charles 2014)

Qui est R.L. Étienne Barnett (les prénoms peuvent varier) qui prétend être l'auteur de ces textes ? Franco-Américain, diplômé des plus grandes Universités, *doctor honoris causae* des facultés les plus prestigieuses, il vit entre Paris et les États-Unis, toujours entre deux avions, tant est importante sa charge de cours et la portée de

ses recherches entre le CNRS (qu'il délocalise joyeusement vers la Samaritaine, puisque comme le signale Charles Michel « à la Samaritaine, il y a de tout ») et l'Université d'Atlanta dans laquelle il remplit également les fonctions les plus prestigieuses.

Une recherche sur Internet révèle un parcours intellectuel, éditorial, vertigineux et très complet : entre les éditions du Second Degré dirigées avec brio, d'innombrables appels à contributions, des publications nombreuses en anglais, en français et en portugais et une œuvre époustouflante aux titres pompeux en plus des avions à prendre, voilà une des vies trépidantes que David Lodge dépeint dans *Small World* (Lodge 1984). Or, dans notre monde où le moindre colloque, la moindre apparition en public (aussi insignifiante fût-elle) est immortalisée par l'image, on s'étonne quelque peu de l'absence de toute preuve photographique d'une carrière aussi riche.

Barnett est qui plus est un chercheur assez complet ; si les débuts de sa carrière étaient consacrés à la littérature du XVIIe siècle (voir le compte rendu de Volker Schröder de 2001), il publia à partir du début des années 2000 sur un vaste spectre d'écrivaines et d'écrivains en français : Modiano, Cioran, Michaux, Chevillard, Genet, autant d'écrivains dotés d'un capital symbolique important.

Or, face à cette pléthore de textes, personne apparemment ne s'est posé les bonnes questions. Comme le note Michel Charles

nous prenons l'habitude de voir défiler des bibliographies débordantes, des c.v. plus longs qu'une vie et nous devenons peu à peu aveugles. Les éléments qui, après coup, font qu'on s'étonne que la mystification ait duré si longtemps n'ont tout simplement pas été vus ; ils ont été perçus comme des ingrédients à peu près ordinaires, à peu près acceptables, des composants banals du discours et de l'échange scientifiques. Seize conseils de rédaction ici, et là soixante-trois, quatorze livres, plus de cent soixante-quinze articles, des titres partout dans le monde, tout cela accroché à un nom qui, osons le dire, ne brille tout de même pas au firmament de la profession, voilà qui n'étonne apparemment personne. (Charles 2014)

Première question, comment fait-il pour gérer l'écriture ou la relecture de pléthore de livres, d'articles et de comités de lecture ? Autre question, comment bâtir un univers de cette envergure, sans que personne n'ait jamais vu un pareil chercheur si prolifique ? Comment échapper au « *literary star system* » dont Shumway fait état... dans son article « *The Star System in Literary Studies* » ? Selon l'auteur, la construction du statut de vedette du monde académique repose sur un certain nombre de piliers, au premier chef l'image. En parlant d'une photo de Derrida, il fait noter que :

Derrida dominates this scene, the background being dark and serving to frame the figure. The chiaroscuro lighting dramatically features one side of his face as he leans forward and offers an indistinct expression, one similar to Miller's but made more dramatic by the lighting. Even Derrida's clothing is dramatic - a black corduroy jacket rather than the usual tweed sport coat - and it also serves to set off the star's face. The other three images are interesting pictures of professors; Derrida is presented like a movie star. (Shumway, 91)

Or, il convient de noter que Barnett a là tout faux, peu d'images de lui circulent, peu d'apparitions publiques, très peu de conférences ont été immortalisées. Heureux qui, comme Barnett, peut se consacrer entièrement à la recherche et à la

rédaction de ses innombrables articles. Après tout, le vrai travail du chercheur réside dans la dissémination du savoir. C'est là la partie la plus vraie, la plus noble de notre métier.

Autre élément crucial dans la carrière d'un chercheur, selon Shumway : « [t]he most important catalyst for the emergence of academic stars is the conference and lecture circuit. » *MLA ; NeMLA, ACLA, Romanistentag, Frankoromanistentag, ASMCF, French Studies Conference, French XX and XXIst conference*, pour le chercheur international en Études Françaises et Francophones, le choix est sans limites. Véritable consécration du chercheur : être *guest-star* d'une de ces conférences internationales avec frais de voyage et d'hébergement remboursés, voire payés d'avance, ce qui évite un remplissage de formulaires souvent ardu. Il faut le reconnaître également, Barnett est peu présent dans le circuit des conférences. Mais bon, puisqu'il est prolifique, il peut s'éviter ce genre de futilités pour se consacrer entièrement à son art. Or, comment face à cette multitude de conférences, s'assurer une crédibilité académique ? Comment asseoir son rôle de vedette, autrement dit, comment « faire autorité » ? Ici, la théorie revêt toute son importance :

And yet these claims are belied by the actual functioning of the name of the theorist. It is that name, rather than anonymous systems or the anarchic play of signifiers, to which most theoretical practice appeals. Thus one finds article after article in which Derrida or Foucault or Barthes or Lacan or Zizek or Althusser or Spivak or Fish or Jameson or several of the above are cited as markers of truth. It is common now to hear practitioners speak of "using" Derrida or Foucault or some other theorist to read this or that object; such phrasing may suggest that the theorist provides tools of analysis, but the tools are not sufficient without the name that authorizes the procedures. (Shumway, 92)

Cette focalisation extrême sur un nombre relativement limité de « maîtres de pensée » avec, à la clef, une crise de légitimation des Lettres et des Science Humaines, mène à un style d'articles particulier, marqués par un style froid et impersonnel, une utilisation excessive de certains termes de jargon, autant de marqueurs d'appartenance à un groupe d' « initiés », créant de la sorte des textes glaciaux et hermétiques. Avec l'expansion des universités, leur ouverture à un public toujours plus grand (l'université « de masse »), allant de pair avec un nécessaire élargissement des recrutements d'enseignants-chercheurs, de nouveaux mécanismes de différenciation entre « puristes » et « épigones » s'imposaient. Aux puristes l'acrobatie intellectuelle de la « théorie » (en vérité plus proche de la Littérature générale et comparée), aux autres les terrains des Études Culturelles (appliquées à un pays), de la Francophonie, des cours de langue. Barnett cherche à s'inscrire dans cette première catégorie, prometteuse des chaires les plus prestigieuses dans les plus grandes Universités. Aux premiers la recherche prestigieuse, aux seconds les cours, la formation des étudiants, car ces derniers sont très demandeurs en cours « applicables », et les campus de province. Ce schéma, certes quelque peu réducteur, a toutefois véritablement peu changé depuis les années 70. La star, elle, est théorique par définition. Voilà qui tombe bien, car les publications de Barnett sont couronnées par les prix les plus prestigieux : le « Prix Michel Foucault d'herméneutique » ainsi que le « Prix Roland Barthes de théorie littéraire ». Ni l'un ni l'autre n'existent.

On l'aura compris : personne au CNRS n'a jamais vu Barnett, et l'Université d'Atlanta est en vérité une université par correspondance, une boîte à diplômes en somme. De Barnett existent des photos qui remontent au mieux à la fin des années 1990 (quand bien même leur esthétique est plus proche de *Dallas* que de *Friends*), une collègue américaine affirme sur Twitter qu'il était bel et bien *RLEB Dean of Graduate Studies, Frederick A. Treuhaft Prof* au Marygrove College Detroit. Si ce *college* existait au début des années 2000, il a fermé entretemps, il n'y a pas de preuve pour que la chaire existât. Sur le site de l'Association francophone pour le savoir, cette collègue affirme dans un commentaire¹ laissé sous une tribune de René Audet sur le « cas Barnett » (Audet 2014) :

Please forgive me for writing in English. I read French well, but my written French is a bit rusty, and I fear making mistakes.

The article on R-L Etienne Barnett, written by Michel Charles, was posted on the Fabula site last November. Yet, I only happened upon it last week. Since then, I have read several others. Je reste bouche bée. Some have questioned whether R-L Etienne Barnett exists. I can confirm that he does (né aux ÉU le 10 Mars 1949- Richard Lance Barnett). He claims his mother is a French plastic surgeon and his father an American judge. His family lives in Des Moines, Iowa. He speaks French fluently, but with a strong American accent. I worked with Barnett at Marygrove College in Detroit (Catholic liberal arts college) from about 1998-2002. (I have several photos of him I took for a Blackboard (course tools) site). He was the dean of graduate studies and a Frederick A. Treuhaft Foundation Distinguished Professor of Education (I've never found evidence of the existence of such a foundation). [...] We found evidence of fraud after he left. Barnett's plagiarism and other acts of fraud are puzzling in the extreme. He was a wonderful writer...truly, a brilliant man. On the other hand, when I shared the articles reporting his plagiarism with members of the Marygrove community, no one was surprised.

Il est avéré que depuis les années 2000, le « système Barnett » s'est mis en place : plagiat de textes prestigieux, auto-plagiat, plagiats par traduction, multiples et variables. Un système vertigineux, tant par son étendue que par son sens de la dérision, de l'humour, autant de signes qui montrent que cette entreprise va bien plus loin que la simple accumulation de capital symbolique. Maël Renouard souligne le rôle primordial qu'a pu jouer Internet dans ce simulacre académique :

Personne n'a jamais vu R.L. Etienne Barnett. Le réseau de son influence n'a dû se tisser que par correspondances électroniques, je parierais qu'il ne téléphonait pas beaucoup. Il a péri par Internet qui était pourtant le lieu de son existence, le lieu des appels à contribution qu'il lançait, des recommandations qu'il prodiguait sans avoir besoin de corps ni de visage. [...]

Le fin mot de l'histoire n'est pas encore connu à l'heure où j'écris. Il est à peu près sûr que R.L. Étienne Barnett n'existe pas, que nul ne porte ce nom et n'a exercé les fonctions qui lui sont attribuées et qu'aucun Étienne Barnett n'a été concrètement honoré, engagé, célébré, grâce à ses plagiats. Je penche pour une sorte de Jean-Claude Romand américain, n'ayant jamais achevé son PhD ou ayant vu très tôt les portes de l'enseignement supérieur se fermer devant lui les portes de l'enseignement supérieur, et qui aurait joué à appartenir à cet univers dont il était rejeté, tout en infligeant une formidable humiliation à ces critères de

¹ Commentaire intitulé « Richard (Lance) Laurent Etienne Barnett » soumis par Victoria Bigelow le 05 jui 2015 - 19:22.

jugement que l'on dit si rigoureux. Ça serait la revanche d'un paria retournant les critères de jugement contre ceux qui l'avaient jugé. (Renouard, 54-55)

Je ne pense pas Barnett agisse seul. En effet, les canulars qui cherchaient à démontrer l'absurdité du langage académique, de son jargon abscons, de toute la dérive post-structuraliste existent depuis l'Affaire Sokal en 1996, fustigeant la pseudo-science et le jargon, utilisé à mauvais escient, par les tenants du post-structuralisme (Sokal 1996). Plus récemment, des chercheurs ont dénoncé le jargon des études du genre en ayant proposé à des revues des textes dépourvus de tout fondement, dans le simple but de les piéger et de révéler à quel point il est facile de faire publier ces études dans des revues à la mode. Les auteurs de cette étude d'expliquer :

We undertook this project to study, understand, and expose the reality of grievance studies, which is corrupting academic research. Because open, good-faith conversation around topics of identity such as gender, race, and sexuality (and the scholarship that works with them) is nearly impossible, our aim has been to reboot these conversations. We hope this will give people—especially those who believe in liberalism, progress, modernity, open inquiry, and social justice—a clear reason to look at the identitarian madness coming out of the academic and activist left and say, “No, I will not go along with that. You do not speak for me.” (Lindsay, Boghossian & Pluckrose 2018)

Autour de Barnett néanmoins oscille tout un univers de maisons d'édition étranges, publiant exclusivement des titres de deux ou trois auteurs, des vidéos youtube où ces auteurs se voient décernés des prix dont les noms sont aussi fantasques que (pseudo-)prestigieux et on ne sait pas s'il faut en rire ou en pleurer, tellement cela est grossier, mal mis en scène, laid. Évidemment qu'il faut absolument condamner le plagiat, et le danger qui nous guette bien évidemment (en suis-je totalement à l'abri ?) consiste à faire de Barnett une espèce de Robin des Bois vengeant celles et ceux qui sont condamnés à mener une existence universitaire en-dehors des grandes universités d'élite. Or, pourquoi tant d'efforts ? Car Barnett n'est pas qu'un plagiaire, il a entouré son plagiat de tout un paratexte qui le met en musique, établit des réseaux avec d'autres textes, tout un univers ubuesque qui ne demande qu'à être déchiffré. L'œuvre est moralement et éthiquement condamnable, elle n'en demeure pas moins une œuvre, laborieusement mise en place. Et si Barnett (les Barnett sans doute ?) cherchait à nous transmettre un message ? Que Barnett cherche-t-il à nous faire comprendre ? Quelles leçons en tirer en tant que chercheurs, romanistes, littéraires qui sommes d'accord que cette affaire est avant tout le symptôme d'un système malade qui s'essouffle....

Quelles leçons en tirer ? Voici quelques brèves réflexions d'un romaniste qui au cours de sa carrière a eu la chance de pouvoir travailler à la croisée des cultures francophones, anglophones et germanophones. Elles ne représentent qu'un début et ne demandent qu'à être continuées et concernent aussi (particulièrement) la romanistique :

1. Trouver une voix !

Barnett a pu plagier comme il l'a fait car la recherche littéraire (et dans un contexte plus ample la recherche en Sciences Humaines) s'est mise à imiter un style impersonnel hérité des Sciences dites dures. Il me semble primordial de trouver, aussi dans notre travail de publication, une voix qui nous soit propre, un style unique, exprimant une pensée qui nous appartient. N'ayons pas peur de la liberté de ton, tentons de faire valoir une contribution à notre champ d'investigation avec nos mots. De ce fait, force est de trouver des forums indépendants. Autant la revue par les pairs est importante, autant elle rend, paradoxalement, possible ce genre de dérives car les relecteurs ont peur de tout écart, de toute individualité. Pourquoi ce processus doit-il être celui de deux ennemis qui se regardent en chien de faïence ? Dans ma pratique de relecteur, en accord avec les responsables éditoriaux et à la suite d'une première relecture, je propose aux auteurs un processus collaboratif d'amélioration du texte en dévoilant mon nom, faisant fi du sacro-saint anonymat mais me donnant par là la possibilité de jauger si un texte a vraiment été écrit par le collègue qui se donne comme son auteur.

2. Décentrons-nous

Ce qui frappe concernant les textes rédigés en français est leur inscription dans un style impersonnel franco-français, sans trace aucune des auteurs. En même temps, nous l'avons vu, Barnett sait manier à merveille l'admiration que la France voue pour tout ce qui est américain et vice-versa. On en oublie parfois la variété et l'étendue géographiques des Études françaises et francophones. Nous disposons avec la langue française d'un magnifique outil de communication mondiale encore trop peu utilisé. Créons des réseaux avec des collègues à travers le globe, faisons fi du pseudo-prestige et commençons à créer une véritable communauté globale de passionnés.

3. Arrêtons le faux héroïsme

L'héroïsme du métier ne connaît pas de limites, un romaniste est par définition expert en toute chose, comprend tout tout de suite et ce dans toutes les langues romanes. Le résultat : on se laisse facilement impressionner par des textes jargonisant auxquels on comprend moins que ce que l'on admet et qui passent ainsi facilement entre les mailles du filet dès lors qu'on est relecteur. Et si on admettait que nous ne comprenions pas tout ? Et si on essayait de s'exprimer de façon compréhensible dans notre travail ? L'affaire Barnett met en avant l'importance de se méfier des « grands noms » et d'un prestige dont les assises sont plus que précaires. Fort de ses titres de noblesse inventés de toutes pièces, Barnett a réussi à publier non moins de 13 textes plagiés dans une même revue. Il faut continuer à rester vigilant.

4. De la joie !

Un dernier aspect me paraît particulièrement important : lors de mes premiers pas dans le circuit de conférences et de colloques, j'étais sidéré par l'absence de joie et d'enthousiasme de la part de personnes qui gagnent très bien leur vie pour un travail qui apporte de nombreux privilèges (ne serait-ce que parce qu'ils font (nous faisons !) de notre passion notre métier). Il me semble primordial de la sorte à retrouver une communauté intellectuelle marquée par une forme de joie. L'humour est un allié de la joie : davantage d'humour aurait permis de déchiffrer plus tôt les énormités dont Barnett s'est entouré au cours de son aventure.

*

Barnett n'est pas romaniste au sens allemand du terme, mais cette affaire dévoile les dysfonctionnements d'un système qui s'essouffle. Le cocktail est explosif : perte d'influence de la littérature, des langues romanes, chute dramatique du nombre d'étudiants. Et le problème est un problème mondial, la perte d'influence au Royaume-Uni est toute aussi importante. Cela tient, évidemment, au statut de la langue anglaise, mais semble aussi, Brexit oblige, refléter une baisse d'intérêt pour les cultures étrangères. Cet intérêt toutefois n'est pas une fin en soi : il est le garant de la paix et de la démocratie en Europe. Il serait vain de croire que tous les problèmes peuvent se résoudre en anglais.

Or, au lieu de réfléchir à des alternatives, d'autres manières de procéder, de publier, de travailler, de se mondialiser, les mêmes mécanismes demeurent en place. Égos surdimensionnés, conservatisme universitaire, gâchis de potentiels humains, hiérarchies paralysantes, mauvaise humeur. Il y a urgence d'agir.

Le chantier est à l'image des enjeux : énorme.

Bibliographie

- AUDET, René. 2014. « Cas de plagiat éhonté : dérive généralisée de l'édition scientifique ou cas isolé? » *Acfas Magazine*, <<https://www.acfas.ca/publications/magazine/2014/11/cas-plagiat-ehonte-derive-generalisee-l-edition-scientifique-ou-cas>>.
- CHARLES, Michel. 2014. « Le plagiat sans fard. » *fabula.org*, <https://www.fabula.org/atelier.php?Plagiat_sans_fard> Consultée le 13 décembre 2021.
- LINDSAY, James A., Peter Boghossian & Pluckrose, Helen. 2018. « Academic Grievance Studies and the Corruption of Scholarship. », <<https://areomagazine.com/2018/10/02/academic-grievance-studies-and-the-corruption-of-scholarship>>, consultée le 13 décembre.
- Lodge, David. 1984. *Small World: An Academic Romance*. Londres: Secker & Warburg.
- RENOUARD, Mael. 2016. *Fragments d'une mémoire infinie*. Paris : Grasset.
- SCHRÖDER, Volker. 1999. « Compte-rendu de Barnett, *Les Épreuves du labyrinthe: essais de poétique et d'herméneutique raciniennes. Hommage tricentenaire*. Sous la direction de Richard-Laurent Barnett. » *Dalhousie French Studies* 49 (Winter), <http://www.princeton.edu/~volkers/Richard-Laurent_Barnett.html>.
- SHUMWAY, David R. 1997. « The Star System in Literary Studies. » *PMLA* 112 (1) Special Topic: The Teaching of Literature, 85-100.

SOKAL, Alain & Jean Bricmont. 2018. *Impostures intellectuelles*. Paris : Odile Jacob.